

# Samedi 26 avril 2025 : Sortie en forêt pour aborder les changements climatiques

Jean-Philippe SCHMITT, Technicien forestier territorial, ONF

La forêt communale de Weitbruch, d'une surface de 604 hectares, a profondément et durablement été modifiée par la tempête Lothar du 26 décembre 1999, sans toutefois en changer ses grands enjeux, tant économiques, avec la production de bois, qu'écologiques, pour la biodiversité et sociaux, avec l'accueil du public.

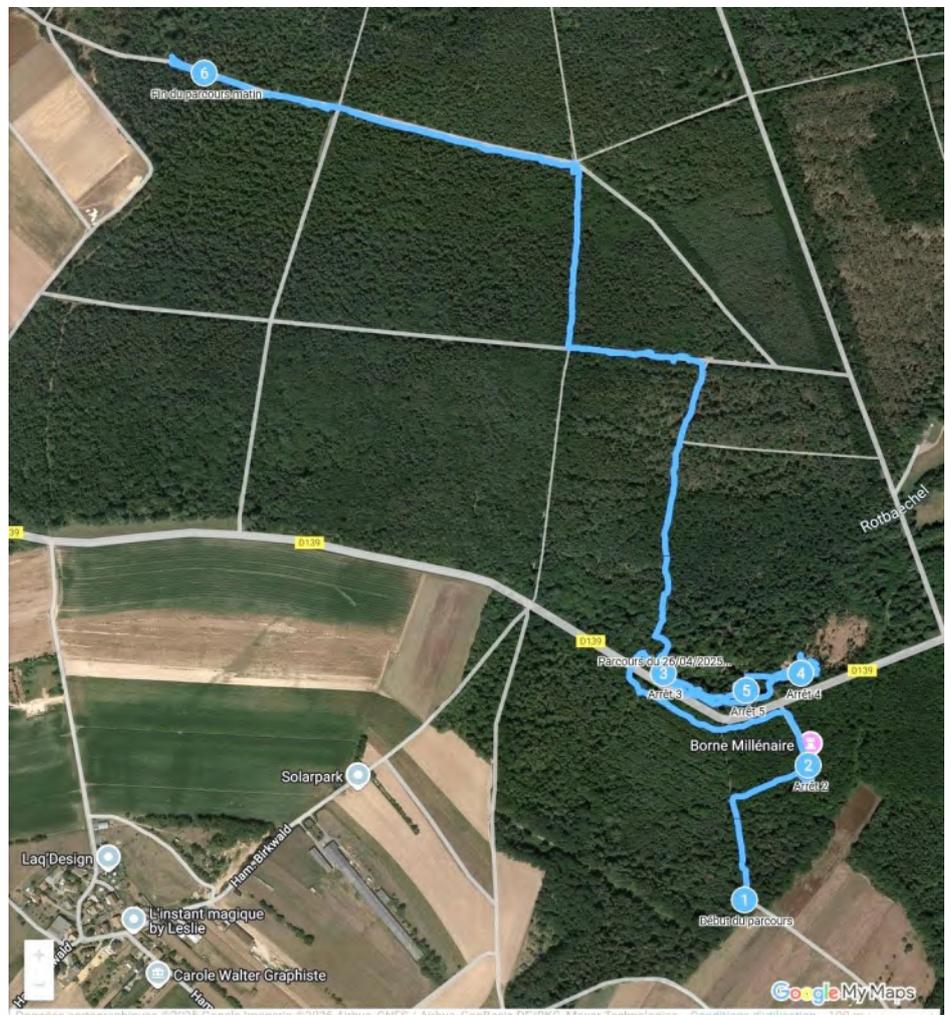
Le sol de la forêt de Weitbruch se caractérise par une pauvreté minérale en liaison avec le substrat sableux. La production de la forêt dépend de ce fait de sa capacité à s'autoalimenter, via le recyclage du bois mort.

Le pin sylvestre est l'essence principale, suivi dans l'ordre décroissant du bouleau, du hêtre, du chêne sessile, de l'aulne, du chêne rouge d'Amérique, du cerisier tardif (invasif) ; mélèze, douglas et châtaignier viennent ensuite. L'épicéa a aujourd'hui pratiquement disparu avec le dérèglement climatique et par suite des attaques répétées de scolytes.

On y trouve également quelques espèces rares, la fougère des marais, l'osmonde royale et le potamo à feuille de renouée, toutes trois sur la liste rouge des espèces menacées. Elles sont donc aujourd'hui protégées.

Mais la forêt de Weitbruch recèle également d'autres trésors comme les tumuli de l'âge du bronze et de l'âge du fer, au nombre de douze, ainsi qu'une borne milliaire.

Pour finir, la forêt est traversée par le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Parcours du matin

Le rendez-vous est donné à la maison forestière de Weitbruch à 10 h. Après une rapide présentation de la forêt la cohorte entame sa balade.



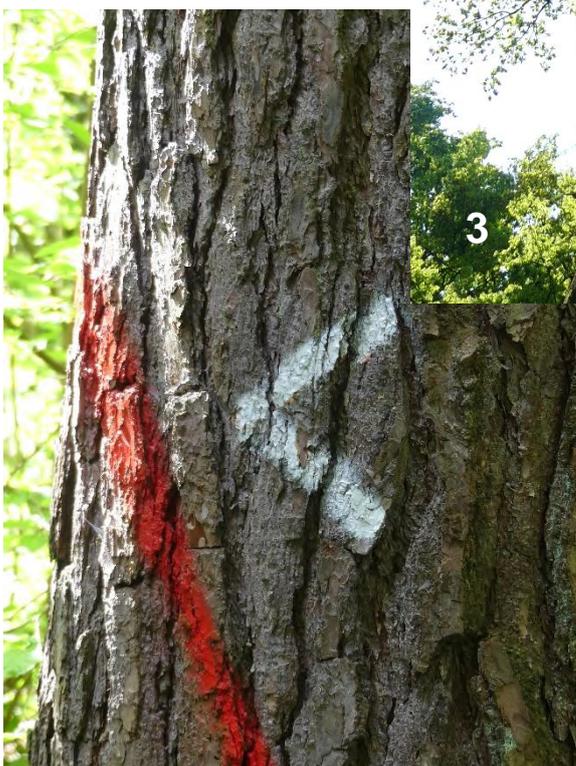
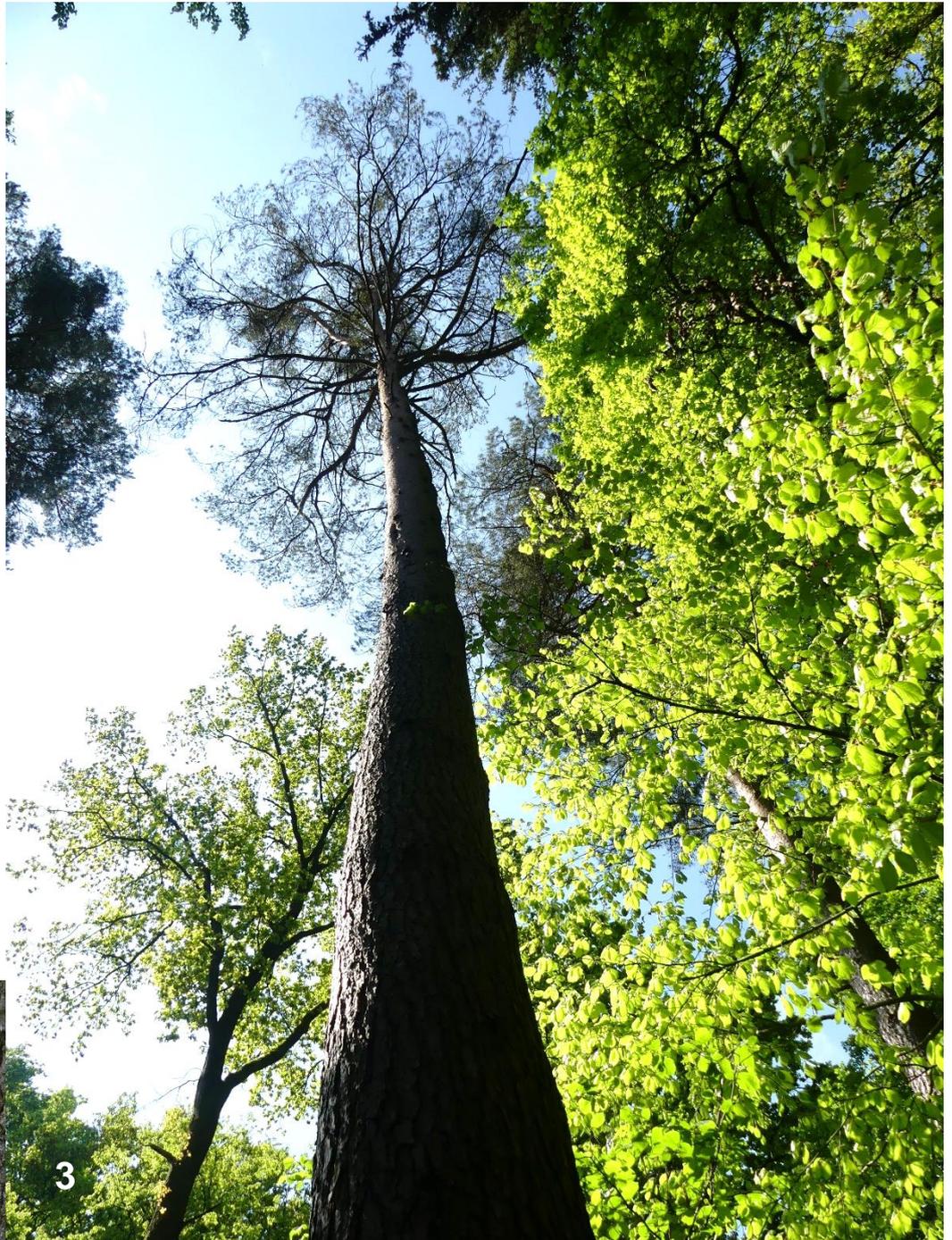
La première halte se fait tout de suite à l'entrée de la parcelle 40. Celle-ci était encore assez jeune en 1999 et avait bien résisté à Lothar ; elle est quelque part un vestige de la sylviculture d'avant tempête. En effet, au 20<sup>e</sup> siècle, ici comme ailleurs souvent en France, il y avait des coupes à blanc, tous les arbres étant abattus et commercialisés en bois d'œuvre et de chauffage. L'année suivante c'était alors le temps de la plantation. Sur les forêts type « Plaine de Haguenau », on plantait invariablement sur les sols riches du chêne pédonculé ou sessile et sur les sols plus pauvres du pin sylvestre avec un pare-feu constitué de chênes rouges d'Amérique, les feuillus propageant moins facilement les flammes en cas d'incendie. Les forêts étaient alors très artificialisées. Aujourd'hui on laisse une plus grande place à la régénération naturelle.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'à la borne milliaire en parcelle 39. Elle a été découverte par des bûcherons en 1859 et déplacée de quelques dizaines de mètres. L'antique voie romaine reliant Brumath (Brocomagus) à Seltz (Saletio) passait par là. Au 18<sup>e</sup> et début 19<sup>e</sup> s. cette voie était encore visible sur le ban communal ; elle avait 6 m de large, deux fossés bordiers et était revêtue de galets du Rhin. La borne milliaire a été classée aux monuments historiques en 1934. Aujourd'hui, il y a encore débat à son sujet : borne milliaire, borne frontière ou autre marque de repère ? Mais une chose est sûre pour tous, elle témoigne de la présence romaine dans la région.



Nous poursuivons la promenade en traversant un peuplement mixte feuillus-résineux d'âge mûr. Celui-ci est martelé, c'est-à-dire que les forestiers qui l'ont traversé ont indiqué par une marque oblique à la peinture rouge les arbres à couper.

D'autres arbres ont des chevrons blancs indiquant aux engins de débardage le chemin à emprunter pour évacuer les bois coupés, afin de ne tasser le sol que sur ces pistes-là. Le tassement se fait au détriment des cavités qui forment la porosité du sol, celles-ci étant des espaces d'échange et de vie qui rendent l'écosystème important. Certains arbres ont aussi des triangles, couleur chamois généralement, qui indiquent que ce sujet doit être préservé. Souvent cet arbre n'a plus qu'une faible valeur économique.



Cependant, sa valeur écologique peut être très importante : arbre à cavité(s) ou fente dans lesquelles peuvent nicher différentes espèces, arbre supportant une plante épiphyte, sujet avec champignon(s), sujet avec d'ancienne blessure ; ce sont des dendromicrohabitats. Il peut aussi s'agir simplement d'un arbre qui par son port ou sa variété mérite d'être préservé.



Nous poursuivons et arrivons dans une parcelle forestière partiellement clôturée où se trouvaient jusqu'en 2018 des épicéas. Ils ont tous disparus après une attaque de scolytes faisant suite à deux années très sèches. Après l'exploitation des bois et leur vidange, nous avons décidé de laisser faire la nature en espérant une régénération naturelle. Après deux années, on pouvait commencer à y trouver du pin sylvestre, quelques épicéas, des châtaigniers, du chêne sessile et du chêne rouge, quelques sorbiers des oiseleurs et bien sûr du bouleau qui est une essence pionnière. L'année suivante, il n'y avait quasiment plus rien, tout ayant été grignoté par la dent du chevreuil.

En forêt de Weitbruch, on trouve du chevreuil et du sanglier, le cerf n'étant que de passage. Cependant, un individu qui y vit à l'année a été enregistré par un piège photo et nous retrouvons chaque année des indices de sa présence dans une parcelle éloignée où il écorce les bois à la sortie de l'hiver. A Weitbruch, comme dans beaucoup de forêts de la région, l'équilibre sylvo-cynégétique n'est pas atteint. Nous avons donc dû mettre en place une clôture et aujourd'hui on y trouve une régénération naturelle bien-venante et riche en variétés. Le contraste est frappant avec l'extérieur de l'enclos où la végétation se fait rare.

Midi approche et nous décidons de nous rendre sur un Tumulus, mis en valeur il y a quelques années, pour y pique-niquer.



*Rana dalmatina*

Il y a douze tumuli de l'âge du bronze et du fer dans cette forêt. Ceux-ci ont été préservés par la forêt contrairement à ceux qui avaient été érigés dans ce qui est aujourd'hui devenu des champs cultivés. Ici, le réseau de pistes pour la vidange des bois a été fait de manière à ne jamais circuler sur un de ces tertres. Certaines essences, dont les racines vont profondément dans le sol, ont été retirées et la ronce y est la bienvenue, faisant office de barrières aux pilliers armés de pelles et détecteurs de métaux.



Après la collation, nous reprenons le chemin. Nous sommes alors dans la partie de la forêt qui a été la plus impactée par la tempête de 99. Les peuplements sont plus jeunes, les essences y sont plus variées.



2

Arrivés aux étangs, nous sommes le plus au nord de la forêt, en lisière du ban de Haguenau. Ici, les hêtres dépérissent, le qui envahi les pins dont certains ne résisteront pas.

Des coupes sanitaires ont eu lieu. Les hêtres moribonds ont été abattus, quelques pins aussi ; l'épicéa quant à lui, voilà quelques années qu'il est parti. Ici règne la fougère aigle, heureuse sur ces sols acides. La régénération naturelle issue des quelques pins encore en place, appelés « surréserve » a du mal à s'installer.

Un enrichissement sera réalisé entre 2025 et 2026, avec 50% de chênes sessiles, 25% de pins laricio de Corse et 25% de cèdres de l'Atlas comme cela a déjà été fait près des étangs.



Cèdre de l'Atlas

Pin laricio de Corse

Aujourd'hui, le choix des essences est moins simple qu'auparavant. Chaque arbre a son type de sol, son climat et c'est avec ce dernier que les choses se compliquent. Sècheresse, chaleur et en Alsace neige et gelées blanches toujours possibles, le choix des essences se réduit ainsi considérablement.

L'invasion de hannetons sylvestres (ou forestiers, *Melolontha hippocastani*) complique encore plus les choses. Auparavant lorsque l'on était au stade de l'invasion, on ne faisait plus rien. Ici nous allons tenter une plantation, les rémanents au sol n'étant pas évacués pour privilégier un encombrement maximum du sol. Seul le pourtour de la parcelle et un axe tous les 20 m seront ouverts et broyés, l'idée étant que la femelle hanneton ne pondre ses œufs que dans les parties ouvertes et non encombrées. La larve ne se déplaçant que de 50 cm au cours de sa vie, il suffira de planter à plus d'un mètre des axes ouverts. Le prochain envol ayant lieu en mai 2026, les plantations seront faites à l'automne suivant. En espérant que cela marche et que les radicules des plants ne soient pas consommées par les larves !



Il est maintenant temps de retourner vers la maison forestière avec son châtaignier remarquable. En passant à proximité d'un champ en lisière de forêt, des galets et cailloux du Rhin jonchent le sol. Seraient-ce les derniers vestiges de la voie romaine qui passait par ici il y a deux mille ans ?

